TEMPERATURE

Du 29 octobre 1903.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	68	20
Midi.....	74	23
3 P. M.....	72	22
6 P. M.....	70	21

Les systèmes de défense

—CONTRE LES—

Invasions du fleuve.

SYSTEME MAXWELL.

La grande Convention des Levées du Mississipi qui siège en ce moment parmi nous est en train de rendre à l'Union des services immenses, dont ne se doutaient même pas ceux qui en ont été les principaux promoteurs. Elle a prouvé qu'il y a parmi nous, au Nord comme au Sud, à l'Est comme à l'Ouest, des hommes de talent et de savoir qui étudient patiemment, opiniâtrement, dans la solitude, les graves questions d'inondations qui préoccupent tant de grands esprits dans les deux mondes, en vue d'épargner à l'humanité les catastrophes dont elle est trop souvent, soit à droite, soit à gauche, la victime inconsciente.

Ces savants ingénieurs ou économistes étaient dispersés dans le pays et réduit à l'impuissance par le fait même de leur solitude.

Elle leur a fait appel, elle les a réunis; elles les a mis en contact, afin qu'ils puissent s'éclairer les uns les autres et s'entendre, s'il était possible, sur le grand problème dont elle allait leur demander la solution.

Il s'agit, comme on le sait, de procurer à tout un vaste continent un peu de la sécurité dont il a besoin et qui lui fait absolument défaut. Dans la vieille Europe découpée en nous ne savons combien de tranches comme un damier, le souci ne se fait pas sentir comme chez nous. Le malheur peut frapper un Etat, sans que l'Etat voisin ait beaucoup à en souffrir. Il n'en est pas de même dans l'Union américaine dont le territoire s'étend sur toute l'étendue d'un continent, de telle sorte que le désastre qui va frapper un Etat atteint également l'Etat voisin, puisque tous sont soumis à la même loi, à la même autorité, tous solidaires. C'est ce qui donne tant d'importance aux conventions qui ont lieu aux Etats-Unis.

Et ce qu'il y a de plus intéressant encore, c'est que cette union qui n'est, en apparence, que l'œuvre de la politique, est imposée par la nature et qu'il n'y a en réalité, aux Etats-Unis, qu'un fleuve qui arrose tout le pays, comme il n'y a qu'un peuple qui est soumis à la même loi, à la même autorité.

C'est ce qui explique comment le Mississipi est doublement national au point de vue de la nature et de la politique; comment la direction de son cours, le maintien de ses levées et la protection de ses terres riveraines doivent être forcément une œuvre nationale.

Mais il est bien vaste le cours de ce fleuve, avec ses nombreux affluents, petits et grands, qui après en avoir sillonné toute la vallée du nord au sud, viennent s'y jeter. Près du golfe il embrasse toute la largeur du continent, d'un océan à l'autre.

Dans cette Vallée, il n'y a pas seulement des cours d'eau, il y a aussi des montagnes, des vallées en grand nombre, et une multitude d'accidents de terrain qui entravent à chaque pas la marche des eaux et produisent des inondations désastreuses.

Comment éviter toutes ces calamités.

Sur ce point les avis sont bien partagés. Les uns se sont contentés d'établir de solides levées pour arrêter à droite et à gauche les invasions des eaux. Cet expédient n'a pas réussi jusqu'ici; il était évidemment insuffisant. D'autres ont songé à améliorer la navigation, à canaliser le fleuve. Ce second moyen était bon comme le premier, mais il avait le même défaut: l'insuffisance.

A l'heure qu'il est tous les bons esprits se sont entendus sur la nécessité de livrer le fleuve et les travaux qui s'y rattachent à une direction unique et forte, à la direction du gouvernement général. Il y a là un progrès immense, et l'on ne peut que féliciter les hommes qui ont pris l'initiative de ce mouvement, comme le gouvernement, de s'être mis à la tête de l'entreprise.

Reste un dernier moyen, le meilleur de tous peut-être, et que vient de proposer M. Geo. Maxwell, président de l'Association Nationale d'Irrigation. M. Maxwell apporte un facteur nouveau dans la solution du problème. Il propose le reboisement de certaines régions du pays, des régions du Nord surtout d'où part le Mississipi pour aller se déverser dans le Golfe.

On sait quel rôle modérateur et bienfaisant jouent les forêts aux époques des grandes pluies; elles ralentissent et arrêtent la course furieuse des courants qui se forment alors et préviennent ainsi bien des calamites.

Dans les pays montagneux et accidentés, elles sont considérées comme les boulevards de la nation.

Tel est le dernier et souverain procédé proposé par M. Maxwell pour sauver le pays des désastres qui les menacent à chaque instant.

Combiné avec ceux que l'on a déjà exposés, il complète un système de défenses qui assure le salut de l'Union.

A TRAVERS

L'armée Prussienne

Usages, coutumes et singularités

Tous les princes du sang en Prusse, âgés de plus de dix ans, occupent dans l'armée ou la marine un grade plus ou moins élevé, et, détail peu connu, touchent les appointements et indemnités qu'il comporte. Ainsi, le kronprinz, promu capitaine à l'issue des grandes manœuvres dernières, et qui, depuis sa nomination, commande la 2e compagnie du 1er régiment d'infanterie de la garde, émarge maintenant pour la somme de six mille francs environ par an. Son frère, le prince Adalbert, a les émoluments d'un enseigne de vaisseau; leur oncle, le prince Frédéric Léopold, encaisse la forte somme, car il est général de division. Le seul prince Albert, qui est inspecteur d'armée, ne reçoit pas d'appointements, ceux-ci étant censés compris dans la liste civile que lui sert le duché de Brunswick.

Sauf ces deux dernières Altesses, les autres ont la chance de jouir pleinement de ces fonds mis à leur disposition par l'Etat, car elles ont la chance de ne pas être "chefs" de régiment, et ceci leur évite de grosses dépenses. L'usage de conférer des régiments à certains princes, nationaux ou étrangers, existe depuis longtemps dans l'armée prussienne, qui, d'ailleurs, l'a emprunté aux Autrichiens et aux Russes; mais, en fait, jusqu'à l'avènement de Guillaume II, les souverains n'ont guère prodigué cet honneur.

Depuis quinze ans, il y a eu de changement, par exemple, et, à ce jour, 145 régiments ont pour colonels honoraires des empereurs, des rois, des grands ducs, etc. Des 145 régiments en question, l'empereur François-Joseph en a cinq; Nicolas II, six; Edouard VII, deux; Victor-Emmanuel, trois; sa mère, un (à vrai dire, le 11e bataillon de chasseurs); le grand-duc de Bade, cinq; la grande-duchesse, un; les duchesses de Connaught, de Sparte, de Schaumburg, les princesses de Saxe-Meiningen, de Hesse, Frédéric-Charles, chacune un; la reine Wilhelmine, un; sa mère, un; etc., etc.

Ces titres de colonels honoraires ne riment évidemment pas à grand'chose. Ce sont de pures marques de courtoisie. Cependant, elles ne laissent pas d'imposer des charges, assez désagréables parfois, à ceux qui en sont l'objet et aux officiers des corps intéressés. Pour le titulaire, c'est l'obligation de revêtir en certaines circonstances l'uniforme de "son" régiment, d'offrir de temps à autre un cadeau (tableau ou objet d'art) à "son" corps d'officiers, et de ne pas ménager ses décorations. D'un autre côté, le régiment a l'honneur de porter sur les pattes d'épaules ou les épaulettes (de plus, dans la cavalerie, sur les schabraques) les initiales de son "chef": en outre, à l'anniversaire de ce dernier, il lui envoie une députation chargée de lui transmettre ses vœux, habituellement accompagnés d'un souvenir. Par exemple, en novembre 1902, lorsque la reine-mère d'Italie célébrait le 51me anniversaire de sa naissance, une délégation du 11e bataillon de chasseurs s'est rendue chez elle, au château de Stupinigi, et lui a offert un présent assez original, savoir un tableau généalogique établissant que la reine Margherita descend en ligne directe de Sainte Elizabeth de Hongrie. Ce tableau, exécuté par le professeur de peinture Hildebrandt, de Berlin, n'est pas seulement une œuvre d'art; il a fallu, pour le dresser, un travail de bénédictin.

Cette institution n'a pas seulement l'inconvénient d'imposer de grosses dépenses aux "chefs" aussi bien qu'à leurs régiments; elle entraîne parfois des conséquences tout au moins bizarres. Exemple: le 27 juin 1866, en arrivant sur le champ de bataille de Nachod, le prince royal de Prusse rencontra un groupe de soldats escortant un tambour porteur d'un drapeau enlevé à l'ennemi. "Intrigué à la vue d'un saint représenté sur ce qu'il croyait être une bannière d'église, il s'approcha du groupe et constata que ce premier drapeau enlevé aux Autrichiens n'était autre que celui du régiment dont il était "chef".

Poussant plus loin, il rencontra une foule de prisonniers appartenant à "son" régiment; à quelques pas de là, gisait, adossé à une haie, leur colonel, le comte de Wimpffen, très grièvement blessé, et qu'un médecin était occupé à panser. "Mon pauvre colonel, lui dit le kronprinz avec un accent d'émotion, qui aurait pu supposer que nous nous reverrions si tôt, et en d'aussi tristes circonstances!—C'est la destinée du soldat, répondit le blessé qui saisit à deux mains celle que lui tendait le prince." Les souffrances de Wimpffen ne furent pas longues; transporté au château de Nachod, il y mourut le lendemain matin.

Tous les princes du sang en Prusse, le jour où ils accomplissent leur dixième année, sont promus sous-lieutenants au 1er d'infanterie de la garde, au fameux régiment des "longs gaillards". La tradition de la maison royale le veut ainsi, parce que ce corps est le plus ancien de l'armée prussienne et recruté d'une façon toute spéciale. Dans les premiers temps de son existence, particulièrement sous le Roi-Sergent, il se composait exclusivement de colosses, tels que Homann, par exemple. Cet individu était si grand que l'Electeur de Saxe, Auguste II, un homme de belle taille, cependant, ne pouvait, en allongeant le bras, toucher sa tête. Les souverains d'Europe, connaissant la manie de Guillaume Ier pour les hommes grands, lui en envoyaient parfois, mais généralement il n'attendait pas qu'on lui fît cadeau de tel ou tel géant. Dès qu'il apprenait l'existence d'un individu possédant des dimensions extraordinaires, il mettait ses agents en route, avec ordre de l'enlever, et, bon gré mal gré, de l'emmener à Berlin. Ce fut ainsi qu'il se procura l'abbé Bastiani, arraché de l'autel où il dînait la messe, dans un village du Tyrol; l'Italien Pouzzano; le "grand Anglais", et combien d'autres. A ce propos, il convient de rappeler qu'il fut un précurseur à un certain point de vue.

Bien avant M. de Saint-Ouen de Pierrecourt, il avait en l'idée de créer et de perpétuer dans ses Etats une race de géants et n'a vait manqué aucune occasion de marier ses longs gaillards avec des femmes de taille exceptionnelle. Ses essais demeurèrent infructueux; il est vrai que, dès l'avènement de Frédéric II, son fils, ils furent abandonnés. Malgré cela, les cuirassiers et les artilleurs à pied sont de petits garçons à côté des hommes du régiment actuel, surtout quand ils sont coiffés de leur illustre bonnet en fer blanc.

Au point de vue du métier pur, les princes ont un gros avantage sur les officiers dont ils partagent les travaux: leur avancement est rapide, et ils n'ont point à redouter la venue de cette "lettre bleue", dont le nom seul procure des cauchemars à tous ceux qui sont "tangents" à un grade quelconque. Cette "lettre bleue" n'existe pas à vrai dire. C'est une locution consacrée par l'usage, et correspondant, en termes parlementaires, à ce que nous appelons brutalement fendre l'oreille. Son origine est assez difficile à démêler, étant donné que, là-bas, les enveloppes de service émanant du cabinet militaire sont bleues, et que, d'autre part, les notifications de mise à la retraite d'office ne se font que de vive voix, par les colonels ou les généraux, suivant le grade des victimes.

La réception de la "lettre bleue" rentre donc—en tant que manifestation accompagnant la mise à la retraite d'office—dans le domaine des légendes innombrables qui circulent publiquement sur le compte de l'armée prussienne. En voici une autre, plutôt méchante, car elle tend à faire naître des doutes sur la sobriété légendaire des officiers royaux. On raconte, en effet, que les feuillets du personnel—feuilles de notes—sont munis d'une colonne spéciale réservée à l'inscription des "S". Voici la chose. Le public prétend que, sauf de très rares exceptions, les officiers ont un certain nombre d'"S" à leur actif, ou plutôt à leur passif, car cette initiale, en particulier quand elle est répétée, n'a pas une signification très flatteuse. Effectivement, elle est la première lettre des mots "Saufen" (boire beaucoup), "sehr" (énormément), "stark" (fort), "schnaps" (eau-de-vie), et "schlecht" (mauvais). On a donc imaginé une foule de combinaisons, dont voici les cinq principales. Quand un officier n'a qu'une "S" portée à son folio, cela veut dire qu'il boit plus qu'il ne devrait; "SS" indique qu'il boit énormément ("sauft stark"); "SSS" dénote qu'il boit prodigieusement ("sauft sehr stark"); "SSSS" est une note déplorable, car elle signifie que le titulaire absorbe des quantités prodigieuses d'eau-de-vie ("sauft sehr stark schnaps"); enfin "SSSSS" entraîne l'exclusion de l'armée, celle-ci ne pouvant conserver dans ses rangs des gens qui boivent des quantités prodigieuses de mauvaise eau-de-vie ("sauft sehr stark schlecten schnaps"). La calomnie est évidente, à moins que ce ne soit une plaisanterie mise en circulation par les officiers eux-mêmes, ce qui est encore possible, attendu que, sous des formes un peu raides, ils sont plutôt gais et enclins aux farces et mystifications; c'est dans leur sang. Ainsi, le vieux Moltke lui-même, l'homme qui ne riait jamais, saisissait avec empressement toutes les occasions qui s'offraient à lui de jouer un bon tour à son prochain. En voici un, qu'il a raconté dans la lettre inédite ci-après:

"Laisse-moi te raconter une bonne farce que je viens de faire. Nous avons découvert, aux environs d'Apenrade, une paire de sépultures de Huns ("Hunnengraber", de sépultures de poules ("Huhnengraber"), comme dit le maréchal Wrangel. Cinquante hommes pratiquent des fouilles, sous la direction du major de Bernuth, qui est aide de camp du prince Frédéric-Charles. L'une des tombes était vide, et nous n'avons trouvé dans l'autre qu'un pot renfermant quelques ossements. C'était maigre; c'était même trop peu. A la tombée de la nuit, lorsque tout le monde était parti, j'ai envoyé Henry me chercher un morceau de bois pourri, et, à l'aide d'un alphabet, cela va sans dire, j'y ai inscrit en caractères runiques le nom de Bernuth, puis j'ai fait enterrer bois et inscription à l'endroit où l'on devait fouiller le lendemain.... Le prince arriva de très bonne heure; il était accompagné de son aide de camp. Les travailleurs commencèrent par découvrir des chevaux, des lambeaux d'étoffe; puis, tout à coup, mirent la main sur la fameuse pièce de bois. Quelle valeur pouvait avoir les autres objets trouvés, en comparaison de celui-ci! Pas moyen de contester son authenticité, vu les circonstances dans lesquelles la trouvaille avait été faite! Je dois dire que le prince et deux ou trois personnes étaient dans la confidence. Ils avaient toutes les peines du monde à ne pas éclater de rire, en voyant le colonel Mertens se creuser la cervelle pour arriver à une solution, et pour déchiffrer le sens de l'inscription. Peu à peu, très lentement, il épela: B.... e.... Be.... Ber.... Bernuth.... C'est la tête de ce dernier qu'il aurait fallu voir sur l'instant! Tu t'imagines si le colonel Mertens a été "blagué" à la suite de ceci...."

Il faudrait des volumes et des volumes rien que pour consigner les bonnes plaisanteries, celles passées à la légende.

AMUSEMENTS.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Sam Edwards, dans "A Pass for Two"; Falk et Simon, dans leurs dialogues et leurs chants; Pete Baker, Keno Walsh et Melrose et bien d'autres encore, forment un menu dont sont friands les habitués de l'Orpheum. On s'en aperçoit bien en voyant la salle toujours pleine.

THEATRE TULANE.

Dans "Imprudence", pièce tour à tour sérieuse et gaie, comme les Américains les aiment, M. Faversham vient du premier coup de se rendre populaire.

Il y a trois ou quatre jours, il était encore inconnu. A l'heure qu'il est il est devenu le plus populaire de nos artistes dramatiques.

Il y aura matinée vendredi en son honneur.

THEATRE CRESCENT.

"Way Down East" procure en ce moment au Crescent un succès tout à fait exceptionnel.

Le fait est que la pièce qui est un chef-d'œuvre dans ce genre est merveilleusement bien interprétée par la troupe composée d'artistes d'élite, et la mise en scène est au niveau du talent des artistes.

Aussi la salle du Crescent est-elle toujours comble.

GRAND OPERA HOUSE

"Under two Flags", voilà bien par excellence la pièce qui convient aux artistes de la troupe Baldwin-Melville.

Composée au point de vue du drame à grands effets il lui faut les pièces comme "Under two Flags" pour provoquer les bravos du parterre. Aussi, depuis dimanche fait-elle salle comble, elle est dans son élément.

LE CIRQUE FLOTO.

Le Lee Circle ne désemplit pas depuis deux jours et les Floto Shows obtiennent du succès. Les petits exercices qui précèdent chaque représentation du matin et du soir et auxquels prennent part les enfants ont redoublé la popularité de ce cirque exceptionnel.

Le Lee Circle ne s'est jamais trouvé à pareille fête.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Loi martiale.

Presse Associée—

Saint-Domingue, 29 octobre—A cause de l'insurrection dans le nord de la république le gouvernement a décrété la suspension des garanties constitutionnelles et a proclamé la loi martiale.

La tranquillité règne dans la ville de Saint-Domingue et dans la région. Des mesures énergiques sont prises pour réprimer la rébellion.

Les communications télégraphiques avec l'intérieur sont partiellement interrompues.

Opinion des Arméniens sur le meurtre de Sagouni.

Presse Associée

New York, 29 octobre—Les Arméniens de cette ville commencent à parler plus librement du meurtre de Sagatel Sagouni, qui a été tué à Londres lundi.

Ces hommes qui refusent de permettre l'usage de leurs noms de crainte que leurs ennemis organisés ne se vengent, persistent à dire que Sagouni était véritablement le chef du parti révolutionnaire et qu'il a été la victime d'un assassin payé par un certain gouvernement européen.

Les membres du parti Huntchariste ici disent que Sagonni avait été mis sur ses gardes il y a un mois, quand on a premièrement découvert un complot pour divers meurtres.

On affirme que douze chefs arméniens sont destinés à être assassinés.

Les chefs Huntcharistes se demandent s'il serait judicieux de soumettre toutes les preuves qu'ils possèdent aux fonctionnaires du service secret.

Mariage de Mme May Harrington Hanna.

Presse Associée.

New York, 29 octobre—Mme May Harrington Hanna, autrefois la femme de D. R. Hanna, de Cleveland, fils du sénateur de l'Ohio, a épousé Edmund Kittredge Stallo le 27 avril.

La cérémonie a été faite à New York par le Rév. Henry Rollings de l'église Episcopale St-James.

Ce mariage n'a été connu du public qu'aujourd'hui, par une annonce donnée aux journaux par M. Stallo qui est un avocat et un financier de cette ville. Mme Hanna fit beaucoup parler d'elle à Cleveland et à New York en 1901, quand elle s'enfuit avec ses trois enfants, et elle échappa aux recherches de son premier mari et des détectives qu'il avait employés. Elle parvint à quitter sans opposition un hôtel où elle se trouvait et à s'embarquer sur un steamer pour l'Europe. Les détectives qui la suivaient de près n'osèrent pas forcer l'entrée de sa cabine parce que le vaisseau portait le pavillon anglais.

Expédition mal vue par l'Italie.

Presse Associée

New York, 29 octobre—L'expédition en Abyssinie de M. Skinner, consul général des Etats-Unis à Marseille, est une source de grande appréhension pour les Italiens, dit une dépêche de Rome, Italie, à la "Tribune".

L'Italie, depuis ses revers africains, s'est habituée à regarder avec défiance toute intervention étrangère en Ethiopie.

On apprend de bonne source, dit le correspondant, que le ministre italien dans la capitale de l'Abyssinie a reçu l'ordre de veiller de près M. Skinner et de faire un rapport sur l'attitude que on gardera vis-à-vis de lui et sur le résultat de sa visite.

Grève générale.

Presse Associée—

Barcelone, Espagne, 29 octobre—Environ cent cinquante mille ouvriers de diverses industries se sont joints aux verriers en grève.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No. 6 Dommaché le 24 octobre 1903

LA

Main Mystérieuse.

Par ELY MONTCLERC.

PREMIERE PARTIE.

IV

Suite.

—Eh! Catherine, elle te gênait, bon! elle ne te gênera plus, puisque la voilà "ad patres".

—D'accord, mais encore faut-il que son décès soit officiellement établi, et son identité reconnue.

Ne me demande pas quel intérêt j'ai à cela, je vais te le dire en deux mots.

Il existe un être au monde pour qui je donnerais volontiers ma vie.....C'est une pure et charmante créature parfaite en tous points....une sainte.....

Si tu la connaissais, tu comprendrais le culte que je lui ai voué....

Or, cette créature idéale aime Beauquesne depuis longtemps, et elle meurt de cet amour....

Beauquesne marié, heureux, ne peut vraisemblablement jamais devenir l'époux de celle qui l'adore en secret.

Et cependant, lorsque tu m'as demandé conseil, si je t'ai indiqué Mme Beauquesne, si je t'ai poussé à l'assassiner, c'est dans un double but....

Te rendre service d'abord, ensuite faire en sorte que le capitaine soit libre. Je n'ai aucun projet, je ne sais encore ce que l'avenir me commandera d'exécuter, mais le voilà veuf, et, selon moi, le principal obstacle se trouve, de ce fait, renversé.....

Rochette regarda brièvement sa compagne, puis, d'un ton moitié plaisant, moitié sérieux:

—Catherine, fit-il, pas de blagues, s'il te plaît....

Cette adorable femme, dont tu viens de me parler avec tant de complaisance.... est-ce que ce serait toi.... par hasard?.....

La sœur du juge d'instruction éclata d'un rire strident.

—Tu es fou, déclara-t-elle, on dirait que tu ne me connais pas!

Ai-je la figure d'une femme qui donne ainsi son cœur?....

Et puis, mon cher, l'âge est passé pour moi de se conduire de la sorte....

Non, ajouta-t-elle en reprenant son sérieux, non ce n'est pas de moi qu'il s'agit, mais c'est plus que s'il s'agissait de moi....

Ainsi, tu vois combien tu as eu tort de prendre ce débris....

—Que veux-tu? c'est fait!

—Tu en parles à ton aise, mais si maintenant que tu as pris à Marguerite ces bijoux qui l'auraient fait reconnaître tout de suite, on ne découvre pas d'une manière indéniable qui est ce cadavre qu'on trouvera demain sur la voie ferrée?....

Mme Beauquesne sera simplement portée comme disparue, et son acte de décès ne pourra être dressé avant longtemps.

Le capitaine ne sera donc pas veuf légalement. Aussi vas-tu me faire le plaisir de retourner d'où tu viens, et de remettre où tu l'as trouvée la main de cette femme....

—Ah! par exemple! ça, jamais de la vie! se récria énergiquement Rochette.

Je ne veux pas jouer avec le feu, et risquer de me faire prendre comme le dernier des serins.

Raye ça de tes papiers, ma chère Catherine....

Tu iras pourtant....

—Je n'irai pas, te dis-je....je n'irai pas, là!

Que diable! sois raisonnable et réfléchis.

Pour qu'on identifie le corps d'une femme, il n'est pas indispensable rigoureusement que cette femme porte des bijoux...

D'autres signes existent..... son linge, ses habits.... son visage enfin....

Mme de Carrouges finit par se rendre aux raisons de son complice.

Il fut décidé qu'on emballerait la main coupée dans une caissette de bois et qu'on l'expédierait—dans le cas où on ne pourrait découvrir le nom de la victime d'Esbly—qu'on l'expédierait au juge chargé d'instruire l'affaire, par colis postal.

L'ami de Catherine, bien entendu, déguiserait suffisamment son écriture et sa personne pour que la justice fût dans l'absolue impossibilité de découvrir l'expéditeur de cet envoi macabre..

Rochette, ayant donné à la sœur de M. Mazerolles toutes les explications désirables, la quitta.

Il était fort tard, et il ne pourrait prendre, pour quitter Meaux, que le premier train du matin dans quelques heures, mais Mme de Carrouges ne pouvait, sans risquer d'être compromise, garder plus longtemps son visiteur auprès d'elle.

Il partit donc, disant qu'il allait errer à travers la ville jusqu'à l'heure du départ.

Catherine demeura seule.

Toutefois, elle ne songea guère à se mettre au lit.

Enfoncée dans un vaste fauteuil, tout en regardant le feu consumer les bûches, elle pensait....

Elle pensait, avec un frisson qui lui courait le long de l'échine, qu'elle s'était faite la complice d'un assassin et d'un voleur...

Elle revoyait Marguerite Beauquesne, la victime de Rochette, là bas, sur les rails....

Elle entendait le craquement des os lorsque les lourdes roues des trains en marche écrasaient ce pauvre corps.... et le cœur de la misérable frappait de grands coups sourds sa poitrine, un sentiment de tristesse infinie l'étreignait toute....

Puis, peu à peu, glissant sur la pente des souvenirs évoqués, la sœur du magistrat revécut son passé.

Elle se rappelait que, depuis plus de vingt ans, depuis bien avant qu'elle devînt veuve du lieutenant de vaisseau Maxime de Carrouges, Catherine avait été la maîtresse de Rochette.

Lorsqu'elle l'avait connu, il était simple clerc de notaire....

Aujourd'hui, il avait monté... il possédait avenue de Paris, à Versailles, une importante étude, acquise grâce à son habileté et à son absence de scrupules....

Depuis l'instant où, perdant toute retenue Mme de Carrouges s'était donnée à Clément Rochette, un lien plus fort que l'amour les avait unis tous deux.

Ils étaient créés pour s'entendre....

Leurs corps, beaux de formes, masquaient de bien vilaines âmes....

Sous des dehors corrects et honorables, ils savaient cacher bien des vices, bien des tares...

Ils s'aidaient mutuellement ....mais c'était Catherine qui aurait rendu à Rochette le plus grand service....

Ayant dissipé les dépôts d'argent de plusieurs clients, il se voyait menacé d'une catastrophe. L'intervention de Mme de Carrouges le sauva....

—Oui....se prit à murmurer d'un air sombre la sœur du magistrat, oui, je l'ai sauvé....je viens de l'arracher au bagne! mais à quel prix! et obtiendrai-je, en ce qui me concerne, la récompense attendue?....

Ce crime, pour la réalisation de mes projets, n'aura-t-il pas été inutile?....

La fatigue l'emportant, Catherine s'endormit enfin dans son fauteuil.

Quatre heures du matin sonnaient à la cathédrale.....

Le lendemain fut découvert le meurtre d'Esbly, et M. Mazerolles fut chargé d'instruire cette affaire.

Mais l'état dans lequel fut trouvé le corps de la victime rendait toute identification presque impossible lorsque parvint au juge le colis contenant la main et les bagues de Marguerite Beauquesne.....

La pauvre jeune femme fut officiellement déclarée défunte et M. Mazerolles mit tout en œuvre pour découvrir l'auteur de l'envoi funèbre....

Disons ici, afin de n'y plus revenir, que ses recherches furent absolument vaines.

V

L'enquête faite par M. Mazerolles l'amena à découvrir:

1o Que Mme Beauquesne était partie précipitamment de la Marlière le lundi soir, après avoir reçu des mains d'un ouvrier une lettre:

2o Qu'elle avait emporté pour plus de neuf cent mille francs d'argent, tant en billets de banque qu'en or.

Cette somme importante, la jeune femme l'avait reçue peu de jours auparavant de son agent de change, à la suite d'une opération de bourse.....

Que contenait la lettre que Marguerite avait reçue et qui motiva à n'en pas douter sa fuite?

Le cantonnier d'Esbly qui avait, le soir du crime, porté à Mme Beauquesne la mystérieuse missive, laquelle détermina vraisemblablement son départ, fut retrouvé et minutieusement interrogé.

Il ne put répondre que ceci: